



SERMON XII.

Sur l'Histoire de la seconde Tentation de nostre Seigneur.

QU'E propre de l'homme est de se laisser conduire par la raison. Et puis que de tous les animaux l'homme seul a esté créé raisonnable, il faut que comme avec le mors on retient, ou avec l'esperon on pousse vn cheual: de mesme qu'avec la raison ou on arreste, ou on esmeue ceux auxquels on parle. A cela ont tousiours eu esgard ceux qui avec plus d'artifice ont entrepris par leurs discours ou de persuader ou de dissuader. Et tout homme raisonnable a tousiours iugé en faueur de celui qui a produit les meilleures raisons.

Or de routes les raisons qu'on sçauroit iamaïs produire, voici les trois principales, qui sont prises, ou de la necessité, ou de l'honesteté, ou de l'vtilité. Raisons dont fort souuent se sert l'Ecriture pour nous persuader les poincts de la doctrine celeste. Ainsi pour t'ex-

citer

citer à bien viure la parole de Dieu te monstre que cela est necessaire , honorable , profitable.

Necessaire: car si tu n'es né derechef tu n'entreras point au royaume des cieux; & tout bon arbre fait bon fruit. Aussi quiconque est enfant de Dieu , quiconque est né de Dieu , le Saint Esprit le conduit, & il ne fait point péché.

Honorable: car ceux qui vivent en la crainte de Dieu ont l'honneur d'estre appelez temples du Saint Esprit. Ceux qui par paroles annoncent , ceux qui par actions recognoissent les vertus de Dieu , qui nous a appelez des tenebres à la merueilleuse lumiere : à ceux-la conuiennent ces tiltres honorables, de generation esleuë, de Sacrificature royale, de nation sainte, de peuple acquis.

Profitable : car la pieté a les promesses de la vie presente & de celle qui est à venir. Ceux qui cherchent premierement le regne de Dieu & la iustice , toutes choses leur seront baïllées par dessus. Si tu chemines es ordonnances du Seigneur , en leur temps tomberont sur toi les pluyes de ses graces. En ce sens est-il dit de Moÿse, qu'il regardoit à la remuneration.

L'Escripture employe les mesmes raisons pour nous disposer aux afflictions. Elle nous monstre qu'elles nous sont nécessaires , puis que c'est par plusieurs oppressions qu'il nous

D d

faut entrer au royaume de Dieu, comme Barnabas & Paul le declarent au 14. des Actes: puis qu'il faut que tous ceux qui veulent viure selon pieté en Iesus Christ souffrent persecution, comme l'Apostre l'enseigne au 3. de la seconde à Timothee. Qu'elles sont honorables, puis que c'est le reste des afflictions de Christ, puis que mesmes nous-nous deuons glorifier es tribulations, puis aussi que ce bon combat sera couronné d'honneur, de gloire immortelle. Bref qu'elles sont vtils puis que par icelles nous apprenons les statuts de l'Eternel, nous mattons nostre chair, nous renouons au monde, nous approchons de Dieu, qui au bout de la course nous fera comprendre, que tout bien compté les souffrances du temps present ne sont à contrepeser à la gloire à venir, laquelle doit estre reuelee en nous.

Ces trois raisons donc sont si fortes, que par icelles tout homme raisonnable, si tu les lui fais comprendre, gousterá aisément & suivra promptement ce que tu lui proposes.

Or le diable qui pour ses persuasions employe tout artifice, & qui sans doute a creu Iesus Christ estre fort raisonnable: pour faire en lui quelque bresche par ses tentations, s'est serui des trois mesmes raisons. D'où nous pouuons conclurre qu'il les a iugees merueilleusement fortes: car qui doute qu'il ait rien es-

par-

pargné pour renuerfer l'auteur de nostre salut, & en lui ruiner tout le baſtiment de l'E-giſe.

Donc en ſa premiere tentation, la raiſon dont il a vſé pour ſeduire Ieſus Chriſt a eſté priſe de la neceſſité: car il a pretendu conclure que puis que tout ſecours defailloit à Ieſus Chriſt, neceſſairement il mourroit de faim, ſil ne conuertifſoit les pierres en pains. Et Chriſt en ſa reſponſe lui a monſtré qu'il n'y auoit rien de moins neceſſaire que ſa conſequence.

En la ſeconde tentation Satan produit vne raiſon priſe de l'honneſteté: car il pretend perſuader à Ieſus Chriſt poſé ſur les creneaux du temple, que, ſil ſe jette du haut en bas, ce ſera vn miracle qui lui acquerra beaucoup d'honneur & de reputation. Et Ieſus Chriſt en ſa reſponſe lui monſtre qu'il y a de l'honneur non de tenter Dieu, mais de cheminer en ſes voyes. Et c'eſt ce que nous auons expoſé iuſqu'à maintenant.

Reſte la troiſième Tentation: en laquelle le diable comme pour le dernier & le plus rude aſſaut, a gardé la raiſon priſe de l'vtilité: car maintenant il monſtre à Ieſus Chriſt tous les royaumes du monde & leur gloire, & promet de les lui donner: comme ſil diſoit à Ieſus Chriſt, ie t'enrichirai iuſques-là que ie te rendrai poſſeſſeur de tout le monde.

Si tu diſ que cette raiſon eſt priſe non ſeule-

ment de ce qui est vtile , mais aussi de ce qui est honorable. Et de fait quel honneur que de commander à tous les royaumes du monde. D'avantage Satan ne promet pas ici seulement à Iesus Christ les royaumes du monde : mais aussi leur gloire , comme s'il disoit , Je t'esleuerai & en richesses & en dignité , ie te donnerai & des biens & des honneurs.

Pour response à cela, j'accorde que Satan a pretendu fonder ceste tentation, & sur l'vtilité & sur l'honnesteté : mais cela fait pour nous, & monstre que la tétation en a esté d'autant plus rude , & que le diable en ce dernier assaut a desployé tout ce qu'il auoit de forces. Et en cela est grandement notable son artifice. Cependant cela n'empesche point que comme en la premiere tentation nous auons remarqué principalement la necessité , & en la seconde l'honnesteté, de mesmes nous contemplerons l'vtilité en cette derniere. Il n'y a pas vn gouuernemēt auquel on ne recognoisse quelque chose des trois formes de Domination : encor que le nom lui soit donné selon la forme de gouuernement qui y est la plus apparente. Ainsi en toute Monarchie il y a & quelque Democratie & quelque Aristocratie. Voici vn autre exemple : Encor que toute la priere d'un bout à autre doive estre accompagnée de reuerence, d'ardeur, & de confiance:

si est-ce que la Reuerence doit paroistre, principalement à l'entree de ta priere, l'Ardeur en tes demandes, & la Confiance es raisons d'icelles. De mesme il n'y a nulle doute que le diable n'eust grandement desiré que Iesus Christ eust iugé chacune des propositions d'icelui, & necessaire & honorable & vtile; mais cependant comme en la premiere il presse particulièrement par la necessité, & par l'honnesteté en la seconde, aussi en certe troisiéme par l'Vtilité, par les Richesses, mais richesses accompagnées de Gloire.

Or est-il tout euident pourquoi le diable a donné le dernier lieu à cette tentation. Son ordinaire est en ses tentations de proceder comme pied à pied; d'y monter comme par degrez, de venir des plus bas aux moyens, de ceux-ci aux plus esleuez. Si ses premiers efforts sont trop foibles, il redouble: si les seconds n'ont point encor leur effect, il recharge tant qu'il soit ou venu à bout de ses desseins, ou rendu entierement confus. Nous en auons vn exemple notable en l'histoire de Iob: Satan le frappe premierement en ses biens, de là en ses enfans, apres en sa propre personne: puis il l'afflige par sa femme, bref par ses plus intimes amis. N'est-ce point aller de degré en degré, du moindre au plus grand, & garder pour le dernier ce qui estoit le plus rude?

De mesmes Satan a reserué cette tentation pour la derniere , d'autant qu'il l'a iugée la plus forte. Non seulement pource que rien d'ordinaire n'esmeut tant les hommes que la raison prise de l'vtilité. Nulle place n'est imprenable, disoit vn ancien, pouruen qu'vn asne chargé d'or y puisse entrer : mais aussi elle est plus forte que les precedentes: pource que Satan ouuertement s'efforce de charouïller Iesus Christ, & par les commoditez & par les honneurs : il tasche de glisser en lui le venin d'Auarice & d'Ambition.

Or voici l'ordre , que nous auons à suiure pour exposer cette derniere tentation. Trois poincts principaux y doiuent estre considerer. Au premier, la proposition de Satan. Au second, la response de Iesus Christ. Et au troisieme, l'issue de la tentation,

En la proposition du diable outre son action, par laquelle il est dit qu'il transporta Iesus Christ sur vne fort haute montagne, & lui monstra tous les royaumes du monde & leur gloire, nous auons à considerer d'vn costé la promesse, de l'autre la requeste. Sa promesse est de donner à Iesus Christ tous les royaumes du monde & leur gloire. Sa requeste sert de condition à sa promesse: car il lui donnera toutes ces choses, si Iesus Christ se prosternant en terre l'adore.

En la response de Iesus Christ nous auons
aussi

aussi à examiner deux poinçts. Au premier, l'indignation de Iesus Christ, qu'il tesmoigne chassant Satan arriere de lui. Au second, le texte de l'Escripture qu'il allegue, pour ne renuoyer point le diable, sans lui auoir fermé la bouche, sans l'auoir payé de raison. Il est escrit, Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à lui seul tu seruiras.

Bref en l'issüe de la tentation nous verrons d'un costé le despart du diable, de l'autre la venue des Anges : car le diable ayant laissé Iesus Christ, les Anges s'approcherent & le seruirent. C'est là l'ordre du texte qui nous reste à exposer.

Et en l'heure presente contentons-nous d'examiner premierement l'action du diable: puis apres sa promesse.

• Le premier poinçt.

L'Euangeliste a vsé de ce mot *Derechef*, pour distinguer cette tentation d'auec la precedente, & monstrier que le diable n'a perdu aucun temps. Vne tentation ne succede-elle point, il commence derechef. Le desert ne lui a point esté fauorable, Il transporte donc Iesus Christ sur les creneaux du temple. Là il ne gagne rien: Derechef donc il le transporte sur vne fort haute montagne. Et c'est pour nous ramenteuoir vne doctrine merueilleusement necessaire : asçauoir que quelque relasche que Satan nous donne, iamais toutesfois nous ne nous fuyons

en lui, que iamais nous ne soyons en seureté de ce costé-la : ains sachions que si le diable retient pour vn temps son haleine, c'est afin de souffler puis apres avec plus de vehemen-
 ce. Il en prend des efforts du diable comme des escluses qu'on fait sur les eaux. Il se retient, il se renferme pour quelque temps. Et est ce à dessein de ne nous mouiller plus, ains afin s'il pouuoit de nous abyfmer, ouurant la bonde de ses malices enragees. Quand donc vne tentation est finie, attendons la suiuite, preparons-nous à de plus rudes efforts : & soyons asseurez que le diable est beaucoup plus porté à nostre perdition, que nous n'auons accoustumé d'estre soigneux de nostre salut. Ce qui doit estre representé à beaucoup de personnes, qui croient les premiers malheurs estans passez qu'il n'y en a point de seconds, moins de troisiemes : Comme si le diable n'auoit qu'un coup à tirer contre nous. Autrement l'entendoit l'Apostre, au 6. de l'Epist. aux Ephesiens. Là il nous exhorte à nous armer pour resister non à vne embusche, mais aux embusches, aux ruses, aux entreprises du diable. Et au verset suiuant il qualifie le diable des tiltres de principautez, de puissances, de seigneurs du monde, de gouuerneurs des tenebres de ce siecle, de malices spirituelles qui sont es lieux celestes. Il y a donc plusieurs embusches du diable, & le diable a sous soi diuerses

ses legions. Aussi au mesme chap. S. Paul veut que nous prenions le bouclier de la foi pour esteindre : Et quoi tous les dards enflammez du malin. Il en a donc plus d'un : il en a en grand nombre. Aussi S. Luc recitant l'issue de cette tentation dit , que le diable se partit de deuers lui, iusques à un temps. Donnant à entendre que Iesus Christ a bien eu plus de trois tentations à souffrir de la part du malin.

Ce qui nous doit seruir de tresgrande instruction : car si le diable a bien attaqué Iesus Christ iusqu'à trois fois : & si apres ces trois fois il ne l'a laissé que iusques à un temps : Iesus Christ , sur lequel sans doute le diable a bien tost reconnu qu'il n'y auoit rien à gagner : quelles trefves , quelle paix attendrons-nous du diable , nous qui de nostre naturel sommes portez au mal : qui tous les iours lui donnons tant d'auantages sur nous : qui lui ouurons plusieurs portes , qui lui montrons nos defauts , qui nous exposons à ses batteries , qui par vne infinité de vices lui mettons comme un nombre infini de planches, afin qu'il passe à nous, afin qu'il entre en nous , qui sommes semblables à vne place merueilleusement foible en plusieurs endroits : peut-estre y a-il en nous quelque endroit bien defendu : mais le diable ne viendra pas par là à l'assaut , ains par les endroits les plus foibles. Peut-estre que tu commandes bien à ta bouche,

mais n'as-tu point d'ambition? peut-estre aussi que tu n'es point ambitieux, pource qu'auaricieux & tres-sordide.

Mesme il nous aduient souuent que le diable nous assaut d'un costé, afin que nous desgarnissions tous les autres: & que pour euitier vne extremité, nous tombions en plusieurs autres: car que se soucie le diable que tu lui fermes vne porte, que tu les lui fermes presque toutes, pourueu qu'il lui en reste quelque-vne. Il se moquera de toutes tes vertus, pourueu qu'il te puisse flechir à quelcun de ses vices. Que cela donc nous occasionne d'estre tousiours sur nos gardes, afin que iamais le diable ne nous surprenne. S'il se recule pour vn temps, sachons que c'est pour mieux sauter: s'il se retire d'aupres de toi, n'oublie point ce qui est dit au chapitre II. de l'Euangile de S. Luc de cet esprit immonde, lequel, estant sorti de quelqu'homme, s'en va, & prend avec soi sept autres esprits pires que lui, & y entrent & habitent là: tellement que la derniere condition de cest homme-là est pire que la premiere.

Estant donc quitte de quelque tentation, ne ballie & ne pare point ta maison, c'est à dire, ne serre point tes armes comme si tu n'en auois plus affaire, & ne te prepare point au repos, à l'oisiueré, moins à la vanité, moins à la volupté: mais veille, prie, de peur que tu n'en-

tes

tres derechef en tentation. L'Eternel au Pſeau. 34. dit, que le iuſte aura des maux en grand nombre. Et en general l'Eſcriture nous aſſuiettit à pluſieurs oppreſſions. Di le meſme de la tentation : il faut qu'elle double, qu'elle triple, & iamaſ tu n'y tomberas, toujours tu y vaincras, ſi tu es toujours preparé contre icelle.

Derechef donc il le transporte. Voici donc encor vne troiſième tentation ; & pour la commencer Satan transporte Ieſus Chriſt ſur vne fort haute montagne. En l'expoſition de la tétation precedente, où il eſt dit que le diable transporta Ieſus en la ſaincte ville & le mit ſur les creneaux du temple, nous auons reſpondu à vne demande qu'on nous fait ſur cette hiſtoire, ſçauoir ſi ce transport & ſur les creneaux du temple & ſur cette haute montagne, ſ'eſt fait veritablement ou ſeulement en viſion. Et voici le ſommaire de ce qui nous fut reſpondu : Que nul ne ſe doit enquerir ou reſpondre de ces choſes pour ſatisfaire à ſa curioſité. Iuſques-là qu'il nous ſuffiroit de dire ici ce qui eſt eſcrit au 2. de l'Epitre aux Coloff. que nous ne deuons point nous ingerer es choſes que nous n'auons point veuës : meſmes imitans la modeſte ſobrieté de l'Apoſtre parlant au 12. de la 2. aux Corinth. de la viſion qui lui fut adreſſee, nous diſons ſçauoir bien que I. Chriſt a eſté transporté à deux diuerſes fois par le diable, mais ſi ç'a eſté en corps ou hors du corps ;

en effect ou en vision, nostre Dieu le fait : & nous n'auons point charge d'obliger ici necessairement la foi des fideles. Aussi plusieurs docteurs anciens & modernes n'ont pas voulu determiner cette question. Et plusieurs se sont contentez de parler ici non du fait, mais du droict : non de ce qui a esté, mais de ce qui a peu estre. Donc ils ont dit que Christ ayant permis au diable le plus, lui a bien peu accorder le moins : qu'un simple transport de son corps n'est point plus indigne que le supplice de la croix, lequel les supposts de Satan ont fait souffrir au Fils de Dieu. A quoi ils ont adiousté, que puis que Iesus Christ a daigné estre tenté de mesme que nous en toutes choses horsmis peché : & puis que le diable est bien entré es corps de quelques esleus, & les a bien trauallez au dehors, que ce n'est point blesser nostre foi de croire que Iesus Christ a peu estre veritablement transporté, & sur le temple & sur la montagne.

Cependant quelques fortes raisons furent aussi allegues, pour nous faire iuger que ce transport n'est adueni qu'en vision. Premièrement les Euangelistes font assez foi que toute la tentation est aduenue au desert, & toutes-foi le temple de Ierusalem n'estoit pas au desert. En second lieu à cela respôd ce qui est dit, asçauoir que le S.Esprit qui auoit mené Iesus Christ au desert pour estre tenté, le ramena lui mes-

mesme hors du desert en Galilee apres la tentation. Aussi monstrent tous les royaumes du monde. & leur gloire en vn moment de temps, cōme le remarque S. Luc, cela est du tout conuenable à vne vision. On ne peut humainemēt voir toutes ces choses, non d'vne seule montagne, moins en vn instant. A quoi i'adiouste que le diable se mesle ordinairement, non tant de transporter les corps, que de leur apparoir en visions, & proposer diuers obiects à leurs sens exterieurs. Je di à leurs sens exterieurs, afin qu'on n'estime pas que Christ au dedans & en son esprit ait souffert quelque illusion de Satan. Mesmes les visions que Satan a proposees aux sens exterieurs de Iesus Christ, sont marques non de l'imbecillité de sa nature humaine, mais de la permission de sa volonté Diuine. Permission donnee à Satan pour nostre consolation & instruction: car comme Christ nous resveille par telles apparitions, aussi il nous fortifie & nous met en main les mesmes armes par lesquelles il les a dissipées. Et ne faut point obiecter que ce texte doit estre necessairemēt pris à la lettre, puis qu'il contient vne histoire: car souuent es Prophetes ce qui est recité comme histoire n'est arriué qu'en vision: tesmoin cette ceinture & ce voyage dont parle Ieremie au 13. chapitre. Tesmoin aussi ce que dit Ezechiel au 4. chapitre, touchant son dormir de 390. iours. Et ces illusions ne concluent

rien contre la verité de la nature humaine du Fils de Dieu: non plus que les visions des Prophetes n'ont point empesché qu'ils ne fussent vrais hommes. Aussi ces illusions n'estoyent pas en Iesus Christ: mais procedoyent du diable. Bref iamaïs le diable par aucune vision ou imagination, n'a changé la nature d'aucun homme. Non donc la nature humaine du Fils de Dieu, de la verité de laquelle l'histoire de l'Evangile nous donne des preuues assez suffisantes.

C'est là sommairement ce qui fut répondu à la question proposée. Et comme nous monstraîmes alors que le principal est d'entendre quel a esté le dessein du diable, soit en transportant Iesus Christ, soit en le tentant par visions: aussi faut-il en cet endroit nous arrester au même point. Satan vouloit que les creneaux du temple serussent de theatre à l'orgueil & à la vaine confiance qu'il desiroit faire naistre en Iesus Christ. Et maintenant le même Tentateur veut que cette fort haute montagne serue à le porter au desir des richesses mondaines, & de là à l'idolatrie. Et quel seroit nostre salut? mais quels ne seroyent point nos malheurs? si Iesus Christ eust flechi le genouil deuant le Tentateur?

Or est cette montagne appelée *fort haute*. Et c'est comme si l'Euangeliste disoit que Satan le plus auantageusement qu'il a peu s'est

pre-

préparé à cette dernière tentation. Son dessein est de faire voir à Iesus Christ comme en vn abrégé toute la grandeur & maiesté du monde. Il choisit donc, ou bien il lui represente nō vn fonds non vne plaine, non vne basse colline: mais vne fort haute montagne, comme qui diroit: le lieu le plus auantageux pour son dessein: ainsi est exact & plein d'artifice ce Tentateur. Il n'oublie pas vne circonstance ni du temps ni du lieu: & semblable à ceux qui pour n'estre point descouverts en leur pauvreté mettent, comme on parle, le plus beau deuers la ville. Aussi le diable dresse ici comme vn theatre à Iesus Christ, autour duquel il lui fait voir tous les royaumes, dont il veut estre creu Seigneur. Il le transporte donc sur vne fort haute montagne: Et c'est la premiere partie de son action: car il est adiousté, que *là il lui montre tous les royaumes du monde & leur gloire*; c'est à dire, il lui fit voir quelles sont les grandeurs & les richesses des Rois qui commandent en terre; afin que concluant du moindre au plus grand il peust iuger, combien estoit auantageuse sa promesse. Et de fait si excellente est la condition de chaque Roi en son royaume, combien plus excellente seroit la condition d'un Monarque de tous les royaumes du monde?

Que si on demande, en quoi consiste l'auantage & la gloire des royaumes ou plustost des rois de la terre? Nous respondons qu'il en

faut iuger par les deuoirs des suiets enuers leurs superieurs. Et tous ces deuoirs sont compris sous ces trois chefs. C'est que nous deuõs à nos Rois, honneur, obeissance, & tribut: En ces trois poinçts consiste la grandeur & la gloire des Rois.

Donc le diable a peu faire voir à Iesus Christ en diuers royaumes les suiets honorer leurs superieurs: des gens satisfaisans au commandement que donne l'Apostre S. Pierre au 2. de sa premiere, Honorez le Roi: Des gens disans de leurs Rois avec le Prophete au Pseau. 82. J'ai dit vous estes dieux, & estes tous enfans du Souuerain. Des gens honorans & cherissans la personne de leurs Rois, comme les seruiteurs de Daud au 18. du 2. liure de Samuel, qui, de peur de le perdre, ne veulent permettre qu'il sorte en la bataille contre Absçaloim. A cet honneur doit estre rapporté & les prieres que les peuples font pour la conseruation de leurs superieurs, selon les formulaires que l'Escriture en donne aux Pseume 20. & 72. Item tout l'honneur, qui leur est rédu & en leur presence & en leur absēce: qui est de ne parler d'eux, de ne parler à eux que comme à ceux qui nous representent nostre Dieu. En ce sens l'Escriture les appelle les seruiteurs & enfans de Dieu, & nos peres nourriciers. Ainsi les habitans de la Palēstine appelloient leur roi Abimelech, qui vaut autant à dire que, mon pere & roi: Et
les

les Payens ont nommé leurs magistrats les *Pères de la patrie*. Et en tesmoignage de l'honneur que les peuples Orientaux rendoyent à leurs Rois, les saluant ils se prosternoient en terre. Et c'est ce que nous appelons l'Adoration ciuile. Le diable donc a peu représenter à Iesus Christ toutes sortes de subiets rendans à leurs Rois toutes sortes d'honneurs.

Le second poinct de la grandeur & gloire des royaumes, consiste en l'obeissance des suiets. Ainsi le diable en sa vision a peu faire voir à Iesus Christ comme l'accomplissement du commandement de l'Apostre au 13. de l'Epistre aux Romains. Que toute personne soit sujette aux Puissances superieures. Il lui a peu monstrier des gens si prompts à obeir, qu'ils n'auoyent point besoin de ce que Saint Paul commande à Tite. Admoneste-les qu'ils soyent suiets aux principautez & puissances, qu'ils obeissent aux Gouverneurs : Des gens satisfaisans au commandement de S. Pierre au 2. chapitre de sa 1. Rendez-vous suiets à tout ordre humain pour l'amour de Dieu : soit au Roi, cōme à celui qui est par dessus les autres : soit aux Gouverneurs, comme à ceux qui sont enuoyez de par lui, pour exercer vengeance sur les malfaiteurs, & à la loüange de ceux qui font bien: Bref des gens redoutans que Dieu n'accomplist contr'eux s'ils venoyent à desobeir, ce qu'il dit au 27. de Ieremie, Je punirai

E c

cette nation-là, dit l'Eternel, par l'espee & par la famine, & par la mortalité, iusques à ce que ie les aye consumez. Menace qu'il fait contre quiconque ne submettroit son col au ioug du Roi de Babylon. Menace par laquelle le Seigneur oblige les suiets d'obeir à leurs superieurs, sans s'enquerir si en leur establisement il n'y a point d'iniustice. De se souuenir de ce que dit le Sage au 28. des Prouerbes, Il y a plusieurs gouuerneurs à cause des forfaits du pays. De condescendre à ce que commande S. Pierre au 2. de la premiere, Vous seruiteurs foyez suiets en toute crainte à vos maistres, non seulement aux bons & equitables, mais aussi aux fascheux.

Le troisieme poinct auquel aussi consiste la grandeur des Estats, c'est le Tribut, que les suiets doiuent à leurs Rois, comme à leurs seigneurs & protecteurs, qui ont interest, voire pour le bien de leurs peuples, de conseruer par le moyen de tels impôts leur dignité & leur autorité. A quoi se rapporte la responce que Iesus Christ fit aux disciples des Pharisiens au 22. de S. Matthieu: car s'estant fait monstrier la monnoye qui auoit l'image & l'inscription de Cesar, il leur commande de rendre à Cesar les choses qui sont à Cesar; Et par là il les oblige manifestement de payer le tribut à leur superieur. L'Apostre en reuiert au mesme point au 13. de l'Ep. aux Romains. Rendez à tous ce qui

qui leur est deu : à qui tribut, le tribut : à qui peage, le peage : à qui crainte, la crainte : à qui honneur, l'honneur. Donc aussi le diable en cet endroit a peu faire voir à Iesus Christ les magazins, l'equippage, l'attirail, les munitions, les richesses, les thresors de diuers royaumes amassez des contributions des peuples : car en cela, sur tout au iugement des hommes consiste principalement la grandeur des royaumes & leur gloire.

Et voila sommairement ce qu'emportent ces mots, *Monstrer tous les royaumes du monde & leur gloire.*

Et ce n'est point sans mystere & grand artifice que Satan ne s'est pas contété de promettre toutes ces choses à Iesus Christ, mais aussi a voulu premieremēt les lui monstrer. En voici la raison : c'est que Satan cognoissant tresbien que les objets esmeuent aisément nos facultez, a accoustumé de presenter à nos sens extérieurs, les choses qu'il croit pouuoir seruir à nous porter au vice. Ainsi n'y a-il nulle doute qu'au iardin d'Heden en la premiere tentation la femme n'ait regardé le fruit de-fendu, à la sollicitation du diable : & par ce moyen a esté incitée de prendre du fruit & en manger & en donner à son mari. Le diable suit la mesme procedure en tous allechemens à toutes sortes de vices. Ainsi pour seduire les voluptueux & eschauffer leur conuoitise, il

ſçait ſe ſeruir, il ſçait abuſer des obiects les plus beaux. Et pour remedier à cela Ieſus Chriſt au 5. de S. Matth. qualifie tels regards impudiques du tiltre d'adultere. Quiconque, dit-il, regarde la femme pour la conuoiter, il a deſia commis adultere avec elle en ſon cœur. Là meſme il te commande d'arracher ton œil & ta main, ſ'ils te font chopper, c'eſt à dire, de reietter tout ce dont tu pourrois prendre occaſion de pecher, pour cher qu'il te puiſſe eſtre. Et d'autant qu'il faut reſiſter à toutes les tentations du diable, & pour cet effect eſloigner nos ſens exterieurs de tout ce qui nous peut ſeduire; pour cette cauſe Iob parle ainſi au 31. de ſon liure, l'auoy, dit-il, fait accord avec mes yeux, & pourquoi euſſe-ie contemplé la vierge? C'eſt ce que Daudid n'auoit pas gagné ſur lui: ains le diable gagna ſur lui par l'obiet de la femme d'Vrie, qu'il en vint & au meurtre & à l'adultere. Le meſme ſe trouue veritable & es autres ſens & es autres vices. Qu'un auaricieux oye parler de quelque nouueau moyé pour acquerir des biens, incontinent il ouure les oreilles & ſa conuoitiſe ſ'embrace au dedans de lui. Ainſi qu'un homme vindicatif rencontre en ſon chemin celui qui l'a offenſé: en meſme temps qu'il iette l'œil ſur lui, ſil peut auſſi il leue la main, & fait paroître ſa rage. Ainſi ordinairement le diable a ſes flatteurs à gage aupres des grands, qui par le recit de leurs

leurs louanges les enyurent , & enflent leur courage. Et ainsi comme on pèche le poisson avec le hameçon , ainsi enlace-on les grands par les caïoleries & flatteries. Et s'il falloit parler de la subtilité du diable au milieu de l'apostasie qu'il a introduite en l'Eglise: on trouvera force ornemens extérieurs: de l'or, de l'argent, des edifices, des images, de la musique, afin que les simples attachez par les yeux, & par les oreilles ne bougent de là , & méprisent la simplicité extérieure du temple de l'Eternel, de l'Eglise de Dieu, de la fille du Roi, qui est toute pleine de gloire en dedans. Le diable donc a montré à Iesus Christ tous les royaumes du monde & leur gloire , pour essayer de l'esmouuoir, & pour le disposer de prester l'oreille à sa promesse.

Et voici encor vn artifice du Tentateur. Il montre à Iesus Christ la gloire des royaumes: Mais n'y a-il aux royaumes du monde que de la gloire ? Que ne lui a-il aussi montré & la difficulté à posséder les royaumes, & la facilité à les perdre ? Tesmoignage evident que ceci s'est passé seulement en vision : car peut-on ietter l'œil sur les royaumes du monde , peut-on considerer leur administration , qu'on n'y voye si de l'ordre , aussi du desordre , si de la gloire, aussi de l'ignominie. On y voit vn Absalom qui par calomnies soustrait les cœurs du peuple. On y voit vn Achitophel qui par

ses conseils abominables contre son propre roi, incite le fils à polluer la couche de son pere, voire à lui oster la vie. Et si l'esprit de l'homme n'estoit point enclin à ce vice, pourquoi Dieu auroit-il fait cette defense au 22. d'Exode. Tu ne mesdiras point des Iuges, & ne maudiras point le Prince de ton peuple. De cela sert d'exemple vn Semei, lequel comme cela se voit au 16. du 2. liure de Samuel, sortant d'impetuosité, vsoit de maudissions, & iettoit des pierres contre Dauid & contre tous les seruiteurs. En vn mot telle est la corruption en toutes choses depuis le peché, que si d'vn costé de la balace on mettoit la gloire des royaumes du monde, & de l'autre les difficultez qui s'y rencontrent, ce costé l'emporteroit sans comparaison. C'est ce qui fut sagement representé à celui qui auoit tant enuie de regner. On le mit sur vn siege royal, on le fit seruir magnifiquement, delicieusement : mais au dessus de sa teste estoit pendue vne espee nuë, aigue, trenchante, qui ne tenoit qu'à vn petit filet. Pour monstrier qu'il y a voirement de la gloire, du lustre exterieur aux royaumes du monde : mais au dedans, mais au fonds, soucis, enuies, dangers infinis. Merueilleux donc est l'artifice du diable qui monstre à Iesus Christ seulement la gloire des royaumes. Et si l'eust tourné la medaille, au reuers il eust veu que la conduite des peuples est plaisante aux yeux, mais

pesante à l'esprit: honorable à nostre ingemēt, mais onereuse en soi. En cela donc Satan se monstre semblable à plusieurs marchands déloyaux, qui en leur marchandise n'ont rien de bon que la monstre, qui sous quelque bel eschantillon vendent vne piece d'estoffe falsifiée, ou qui donnent si dextrement tels plis à leurs estoffes, qu'on en voit le lustre, mais non les defauts. Aussi le diable voulant donner enuie à Iesus-Christ de regner, pour monstre ne lui fait voir que la gloire des royaumes, & cache la dessous tant d'imperfections, tant de faussetez, tant d'iniquitez que qui les cognoistroit bien, on conclurroit aisément qu'il n'y a rien au monde de si difficile que de bien conduire vn peuple.

Or ne disons-nous point cela pour aucunement blasmer les dignitez & puissances superieures, que nous sauons estre de Dieu suiuant ce que dit la sapience au 8. des Prouerbes. Par moi regnent les rois, & les Princes decernent iustice. Et la mesme sapience, qui est le Fils de Dieu, disoit fort bien à Pilate, Tu n'aurois puissance quelconque sur moi, si il ne t'estoit donné d'en haut. Qui plus est autre chose est de parler des royaumes du monde entât qu'ils sont establis de Dieu: & autre chose de les considerer entant qu'ils sont composez d'hommes pecheurs & corrompus. Au premier sens, il n'y auroit qu'honneur & gloire: mais en

Ec iiii

l'autre qui est-ce qui n'en recognoist les tres-grandes difficultez? Mais nous auons touché ce poinct, afin que chacun iuge que le dessein du diable est tousiours de nous tromper. Il s'est bien gardé de parler à Iesus Christ d'autre chose que de gloire, de maiesté, de magnificence : car s'il proposoit esgalement les incommoditez aussi bien que les commoditez, peut estre que non seulement Iesus Christ, mais aussi tout homme sage ne priseroit pas beaucoup l'offre du Tentateur : peut estre qu'on ne blasmeroit point les refus que Moïse fait contre la vocation de l'Eternel qui le vouloit establir sur son peuple: peut estre qu'on excuseroit aussi en quelque sorte ou vn Gedeon, qui trouue estrange que Dieu se vueille seruir de lui, ou vn Saul qui s'estoit caché parmi le bagage, tandis qu'on le cherchoit pour l'establir Roi.

Et cet artifice du Tentateur a plusieurs autres exemples en la vie humaine, voire nous-mesmes sommes ordinairement fort subtils à nous tromper nous-mesmes, iusques-là qu'estblouys par la splendeur des choses mondaines, nous n'estimons point qu'il y ait vocation ni charge aucune qui surpasse nostre portee. Et ainsi pesans les choses selon l'apparence, & non selon la verité, nous-nous engageons nous mesmes en des difficultez, dont puis apres nous ne pouuons nous desveloper.

Cela

Cela s'appelle ne monstrier avec le diable que la gloire des royaumes du monde. Au lieu que tu deuois fermer les yeux à la gloire du monde, & les ouurir à la recognoissance de tes infirmitéz. De là aduiendroit que souuent nous entrerions en nos charges, non trompez sous la fausse esperance d'un repos honorable, mais bien preparez & au trauail continu, & à vne assidue inuocation du nom de Dieu.

Et nous pouuons appliquer ce qui est ici dit des royaumes mondains au royaume de l'Eglise. Pour seruir d'aduertissemēt à tous ceux, que Dieu retire des tenebres & amene à sa cognoissance. Il est vrai que nous sommes obligez de vous monstrier par la predicatiō de l'Euangile le Royaume du ciel & sa gloire. Il faut que nous vous annoncions & les honneurs & les richesses que Dieu a preparees à ses enfans: car quel plus grand honneur que d'estre adoptez de Dieu? fait membre de Iesus Christ son frere: chair de sa chair: os de ses os? d'auoir promesse que nous le verrons ainsi qu'il est, que nous serons semblables à lui, que nostre corps sera rendu conforme à son corps glorieux, qu'en nos ames sera parfaitement reestablie l'image de Dieu, que nous serons assis à table au royaume des cieux avec Abraham, Isaac & Iacob, que Dieu sera tout en tous, qu'il regnera en nous, que nous serons rois avec lui? O gloi-

re excellente & ineffable du royaume des cieux ! Mais gloire accompagnée de richesses infinies : car qui pourroit espuiser, ains simplement sonder iusqu'au fons les thresors qui nous sont promis en l'Euangile. Desia la pieté avec contentement d'esprit nous est vn grand gain. Desia par foi nous possedons Iesus Christ & avec lui tous ses benefices : Et si nous sommes enfans de Dieu, donc ses heritiers, donc coheritiers de Iesus Christ. Et quel est cet heritage ? S. Pierre au i. de sa premiere, l'appelle l'heritage incorruptible qui ne se peut contaminer, ni flestrir, conserué es cieux pour nous. Et y a-il bien aucun œil qui ait veu, quelque oreille qui ait oui, quelque cœur humain qui ait compris les richesses excellentes que Dieu a preparees à ceux qui l'aiment.

Nous sommes, di-ie, obligez de vous parler en cette façon des richesses & de la gloire du royaume des cieux : Mais ia n'aduiene qu'avec Satan nous ne parlions qu'à demi bouche. Ains souuent aussi vous représenterons-nous les difficultez qui s'y presentent, les labeurs que Dieu requiert de nous, les souffrances auxquelles il nous assuiettit, les espines, les dangers dont est plein le chemin à la vie eternelle, la multitude de nos ennemis, la fraude, la force du diable & du monde, les combats & les affaires que nous auons à soustenir, voire contre nous-mesmes, contre nostre propre chair :

chair: contre nos plus ordinaires affections. Et ce n'est point pour esloigner le monde de la profession de l'Evangile: plustost c'est afin que nul ne se promette la gloire, le repos, les richesses mondaines que Dieu ne nous a point promises: mais afin que venans à Iesus Christ vous chargiez sur vous vostre croix, & vous resoluiez à toutes sortes de tribulations: car comme il a falu que Christ s'abbaisast deuant que Dieu l'esleuast souuerainement, comme il a falu qu'il souffrist la mort deuant qu'entrer en sa gloire: aussi faut-il que nous aspirions à la gloire du royaume des cieux, mais par l'ignominie, mais par les tribulations; mais sur tout en renonçant à nous-mesmes, & en nous glorifiant dès ce monde es afflictions de la vie presente, qui ne sont point à contrepeser avec la gloire que nous attendons, qui sont legeres, qui ne sont que passer, qui produisent en nous vn poids eternel d'une gloire excellemment excellente. Ainsi le fidele ayant contrebalancé l'ignominie presente avec la gloire à venir, ne sera point trompé quand l'affliction lui suruiendra, ains il s'y resouldra de bonne heure, ains il la surmontera en son temps, ains il en triomphera à iamais.

De ce texte donc nous demeure cette doctrine generale, aſçavoir que pour n'estre point trompez & ne nous seduire point nous-mesmes, il faut en toute condition publique

ou particuliere, Ciuile ou Ecclesiastique, concernant ou cette vie ou celle qui est à venir, non moins prendre garde aux charges qu'aux honneurs, aux difficultez qu'aux commoditez, à nostre deuoir, qu'à nostre esperance.

Le diable, la malice duquel n'a point de mesure, a accoustumé de passer encor plus auant : car non seulement il n'a parlé à Iesus Christ que de la gloire du monde qui est grande en effect : mais aussi tous les iours il fait accroire aux hommes tout ce qu'il veut, les seduisant par obiects proposez aux sens extérieurs. Pour exemple, y a-il ou quelque honneur, ou quelque vtilité à suiure le vice? Et cependant le diable a tant d'artifice qu'il sçait cacher le venin qui est au dedans, & allecher les hommes par le fard, par le lustre extérieur qu'il donne à l'iniquité. Quelle seroit la fraude d'un homme qui pour se desfaire de son logis pestiferé le peindroit, le pareroit au dehors? Et qu'y a-il de plus pestiferé que le vice? Aussi pour y engager les hommes il n'y a couleur, il n'y a déguisement aucun que le diable ne lui ait donné. Il parle aux hommes des plaisirs de la Volupté: mais non de mille, d'infinies, d'éternelles douleurs qui la suiuent. Il parle à l'auaricieux des grands profits qu'apportent les fraudes, les vsures, les malversations : mais il endort sa conscience. Il lui cache les laideurs de l'auarice, il n'a garde de lui dire que l'Escri-

ture appelle les auaricieux idolâtres, que ce vice est la racine de tous maux , que le royaume des cieux leur est fermé , & qu'à la fin ils se trouuent eux-mesmes enserrez en plusieurs douleurs, que là la rouillure de leur or & de leur argent sera en tesmoignage contr'eux & mangera leur chair comme le feu. Ainsi Satan propose à vn homme cholere, qu'il n'y a rien de plus doux que la Vengeance, qu'il y va de l'honneur , qu'il y a de la gloire à ne souffrir aucun tort, à punir au double ceux qui ont tât soit peu offensé. Mais il n'a garde de te dire, que Dieu s'est reserué la Vengeance par tiltre special : que pour l'executer il a mis l'espee en la main du Prince, & que condamnation sans misericorde sera sur celui, qui n'aura point v-sé de misericorde. Ainsi à nos temporiseurs d'aujourd'hui , qui cognoissent fort bien la verité, il les retient par la gloire & par l'vtilité. Par la Gloire : car se ranger parmi nous , ce seroit se rendre avec nous la balieure du monde: Au lieu que parmi nos aduersaires, on ne les regarde point de trauers, & on les esleue es degrez des honneurs, & des grandeurs. Par l'Vtilité aussi : car tēporiser n'est-ce pas le moyen de conseruer son bien? Ne le faire pas, n'est-ce point se rendre gueux & miserable ? mais le diable n'a garde de leur dire que nous sommes autant obligez à confesser de bouche à salut, qu'à croire de cœur à iustice : que pour glori-

fier Dieu, la Loi est aussi bien donnée à nos corps, temples du Saint Esprit, qu'à nos cœurs domiciles de la foi, que ne confesser point Dieu devant les hommes c'est le renier : car en ces choses il n'y a aucun milieu : que qui le renie ici bas, Christ aussi le reniera devant son Pere qui est es cieux.

En general il n'y a pas vn peché dont le diable ne s'efforce de couvrir la déformité : non seulement pour en amoindrir l'horreur, ou pour le rendre indifferant, mais pour estouffer la vertu, pour la rendre ignominieuse, en telle sorte qu'il n'y ait rien d'honorable aujour d'hui, que le vice. Pour preuue de cela nous ne demandons que l'experience. Qu'on regarde quelle est la forme de viure des hommes. Celui qui pretend viure en la crainte de Dieu, suiure les maximes de sa parole, ne se destourner point de l'obeissance de ses commandemens, on le iugera niais, on lui dira qu'il ne prend pas le chemin d'acquiescer de la gloire. Au contraire qu'on regarde aujour d'hui au mode d'où viennent à la pluspart des hommes & les honneurs & les richesses, & on trouuera qu'elles sont escheuës aux plus corrompus & vicieux. Ce qui toutesfois souffre des exceptions : mais c'est pour monstrier que le diable a rendu odieuse la vertu, & a fait acroire au monde qu'il n'y a rien de glorieux, rien d'honorable que le vice.

Voi

Voire il a tellement corrompu toutes choses en ces derniers temps, que s'il auoit derechef à nous monstrier les royaumes du monde & leur gloire, il faudroit que ce ne fust qu'en vision : autrement on y verroit plus d'ignominie que de gloire, plus de confusion que d'ordre, la vertu bannie, & les vices établis.

Et pour ne dire que ce mot, quelle gloire des royaumes du monde qu'aujourd'hui vne grand partie d'iceux soit assubiectie au fils de perdition? Qu'un seul homme se vante de donner & oster les royaumes à qui bon lui semble? Est-ce gloire: est-ce honneur aux Princes, aux Rois, que l'Ecriture appelle nō fils du Pape: mais enfans du Dieu souuerain, de souffrir ces choses? Et n'est-ce point pource que la paillardie les a enyurez de la coupe de ses idolatries? Mais cela appartient à vn autre discours.

Et pour la fin : puis que nous auons appris combien est grande la dexterité du diable à nous tromper par obiects apparens, à desguiser les choses, à brouiller nos sens, à troubler nostre imagination, à nous monstrier la gloire du monde pour nous cacher le royaume celeste. C'est à nous de viure avec grande prudence & circonspection, de ne nous payer point d'apparence, de nous arrester à la verité, de demander continuellemēt à nostre Dieu qu'il

nous vueille sanctifier entierement, afin que,
& nostre esprit entier, & nostre ame, & nostre
corps & tous nos sens soyent conseruez sans
reproche à la venue de nostre Seigneur Iesus
Christ,

*Auquel avec le Pere & le Saint Esprit soit hon-
neur & gloire des maintenant & à tout iams,*
A M E N.



S E R M O N X I I I .

Sur l'Histoire de la troisiéme Tentation de nostre Seigneur.

IL n'en prend pas des Reprehensions
comme des Promesses. En celles-là il
faut auoir plus esgard à la reprehension, qu'à
celui qui l'a fait. Et en celles-ci moins à la pro-
messe qu'à celui qui nous la fait.

Et de fait pour ce qui est des Reprehensions, quand nous disons que celui qui reprend autrui doit le premier estre exempt de vice, c'est pour donner loi à celui qui reprend,
& non